

Portfolio-2025
Amandine
Rousguisto

Amandine ROUSGUISTO

amandinerousguisto.com

rousquist.debacker@gmail.com

06.61.92.41.45

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2026 – Exposition programmée à la Galerie Chave, Vence

– Exposition programmée au CIAC, centre d'art de Carros

2019 – Galerie Chave, Vence

« L'ouvroir aux épingle »

2013 – Galerie Chave, Vence

« Vêtures »

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024

juillet-décembre 2024

– CIAC, centre d'art de Carros

Exposition collective « Corps / mouvement »

2023

– Galerie Chave, Vence

« Le fil rouge du hasard »

– Musée de Vence - Fondation Emile Hugues

« La galerie Chave - 75 ans de passion » Commissariat Philippe Piguet

2021

– Galerie Chave, Vence

« De Dada à demain... des esprits libres et affranchis : Max

Ernst, Man Ray, Georges

Ribemont-Dessaingnes, Georges Bru, Dado, Christian Degaine, Fred Deux, Michel Graniou, Georges Lauro, Louis Pons, Amandine Rousquisto, Woldemar Winkner »

2021

– Galerie Chave, Vence

« De Dada à demain... des esprits libres et affranchis : Max Ernst, Man Ray, Georges

Ribemont-Dessaingnes, Georges Bru, Dado, Christian Degaine, Fred Deux, Michel Graniou, Georges Lauro, Louis Pons, Amandine Rousquisto, Woldemar Winkner »

2015

– CIAC, centre d'art de Carros - « Variations Le Corbusier »

– LOFT Nice - Festival OVNI « Objectif Vidéo Nice »

RESIDENCES

Mai et octobre 2024

Temps de recherche à Schiara/Italie offert par une mécène

décembre 2023

Temps de recherche sur le tissage, Marrakech

décembre 2022

Emily Harvey Foundation, Venise

ORGANISATION DE WORKSHOPS

2023 – accueil d'une artiste photographe au CMP de Vence dans le cadre des résidences « Ouvrir le monde », avec le centre de la photographie de Mougins et la DRAC PACA

2022/2023 - visites de cinq musées et centres d'art des Alpes-Maritimes par les patients du CMP de Vence suivis d'ateliers de gravures

2020 – Workshop à « La Trésorerie » – espace d'art contemporain - Nice

2016 – Workshops à l'Hopital psychiatrique Sainte-Marie - Nice

Le travail sera ici présenté à partir d'une réflexion centrée sur trois axes : matière, mouvement et motif.

Ces trois axes de l'intention créatrice ne sont pas tendus vers la recherche absolue d'une esthétique idéalisée, mais plus sûrement ancrée dans une recherche de vérité. Ils renvoient à trois directions qui sont la nature, le temps et le langage dans un entrecroisement architecturé qui se décline au fur et à mesure de l'élaboration des différentes œuvres.

Il s'agit de s'ancrer dans le monde au travers de nos sensations non pas comme un fil d'arieane.

Texte d'Anne d'Anjou philosophe (PHD, MD)

La matière

La matière atteste de notre présence, elle est notre premier contact avec le monde, elle nous offre l'espace c'est-à-dire la possibilité de prendre un point de vue sur ce qui nous entoure. La matière c'est la sensation, elle se découvre et s'expérimente dès notre plus jeune âge. Elle porte notre mémoire intime et vivante toujours en construction du rapport aux choses environnantes, touchées, bougées, vécues. Elle est ce que la nature nous offre et nous permet de transformer, sculpter, modeler, tisser. Avec ses exigences, ses lois tacites elle accueille nos intentions et dans une dialectique respectueuse elle nous offre la possibilité d'exprimer nos ressentis. Chaque matière a ses caractéristiques propres, tout à la fois nous renvoyant à nos expérimentations premières, et à nos sensations. La matière est support de mémoire et d'émotions. Nous sommes invités autour de chaque œuvre à changer notre point de vue, tourner autour, se placer au-dessus ou au-dessous. Changer nos perspectives permet de faire varier les sensations externes et internes mises en mouvement par l'exploration de ces différentes faces. Elle est aussi limite et bordage de notre action, et nous enjoint non pas de modifier, ignorer ou dépasser les lois premières qui sont les siennes mais de co-construire avec elle. Le travail présenté ici est le fruit d'une recherche tout à la fois sur l'espace, la forme, le lien entre matières hétérogènes mais aussi sur la mémoire, l'émotion et le lien primitif et essentiel avec la nature elle-même.



L'ABSOLU
OR 24 CARATS, PYREX
30 SUR 13 CM
2010-2011

Présente une tige de verre filé travaillée en coopération avec un maître verrier, se rapprochant tout près du sommet d'un dôme conique sans jamais l'atteindre. L'idéal ne s'atteint-il jamais ? Au sommet de la tige se place une petite boule d'or, confectionnée par un orfèvre à partir de diverses bijoux, alliance, bracelets, colliers, autant de liens à l'autre, d'objets portés qui ne se porteront plus. Une petite chose douce et dorée, une matière précieuse pour représenter l'inestimable et qui pourtant pourrait tenir dans le creux d'une main. L'inconditionnel, l'absolu qui tisse le lien à l'être aimé est séparé de l'idéal par un espace infime, celui du manque. La matière est ici métaphore des émotions.



VÊTURES
INSTALLATION IN-SITU
EXPOSITION PERSONNELLE GALERIE CHAVE
« L'OUVROIR AUX ÉPINGLES »
VENCE, PRINTEMPS-ÉTÉ 2019

Installation à la Galerie Chave de vêtements de femmes en deuil, disposés en cercle. L'ombre des capuches évoque ici le tombeau du grand Sénéchal de Bourgogne au Louvre. Douleur et douceur, se mêlent en une composition qui nous renvoie aussi au tableau émouvant de Millet. Le tissu noir est travaillé, sculpté ; les plis parfaitement ajustés servent l'élégance des tenues, toutes différentes, de femmes venues d'un autre temps. Pleureuses endeuillées, mais pas sans vie, au corps absents mais figuré autour du disparu néantisé. Si le regard s'approche, il peut s'apercevoir que les robes ne sont pas cousues, elles ne tiennent pas un fil mais à une aiguille (en fait plusieurs savamment disposées...). Déception et soulagement. Déception car on voudrait pouvoir se vêtir de chacune d'entre elles et soulagement car cela n'est pas possible. Retirer la moindre épingle reviendrait à faire disparaître le vêtement...Le temps est ici suspendu, l'absence est présence. L'extime et intime des ressentis sont mis ici en dialectique au travers de l'expérimentation de l'espace et des vêtures façonnées par le tissu.



IN TIME « L »

VISCOSE, CHAUX, ÉPINGLES
71 SUR 57 CM
2018

L'artiste joue avec les matières et allie avec facéties le métal des épingle, la soie et le coton. Le mouvement s'imprime par le positionnement progressif des aiguilles qui retrace les gestes, leurs changements continuels de direction, leurs pauses et leurs accélérations. Une harmonie se crée qui bien au-delà de l'image entre en résonnance avec la pensée. La pensée est mouvement et mise en acte. Le sens mouvant traverse la matière, le rythme se perçoit, se partage et se propage. Les aiguilles dansent avec le tissu, dans une circularité sans fin qui engage à un éternel recommencement. Chaque détail se découvre et se recouvre, chaque souvenir est re-souvenir. Entre le voile de coton et la soie opaque, il n'y a pas de vide, pas de vacuité, l'entre-deux est l'espace dense de l'expression.



(ING)

CRÊPE DE SOI JACQUARD, MÉTIS COTON SOIE, PATINE À L'ENCRE DE CHINE ET
INSOLATION À LA LUNE, ÉPINGLES
EXPOSITION GALERIE CHAVE 2021
63 CM SUR 47 CM
2019 - 2021

Le travail porte sur la complexité tout à la fois de la matière, et de son assemblage. D'un côté le tissu de soie, sur lequel l'encre apposée, vient densifier la couleur et jouer d'opacité et de transparence. Les motifs tissés par les épingle apportent de la lumière et accentue le jeu de la composition autour de l'alternance de parties rigides et souples au sein du même pan de la pièce, sombre, lumineuse, hétérogène. L'autre partie de l'œuvre, en cotonnade, tout au contraire annonce blancheur, pureté simplicité. Jeu de points de vue et d'émotions. L'assemblage travaille sur l'accordage de la différence. Comment unir complexité et simplicité sans générer de tension entre les éléments ? Ici la matière guide la main de l'artiste, aiguille après aiguille, se dessine un élégant festonnage qui unit les tissus dans une évidente cohérence. La matière comme la nature ne se domine pas, elle s'apprivoise, s'apprend, se ressent, se vit dans la recherche d'un équilibre, c'est alors qu'elle permet à l'artiste de s'exprimer.

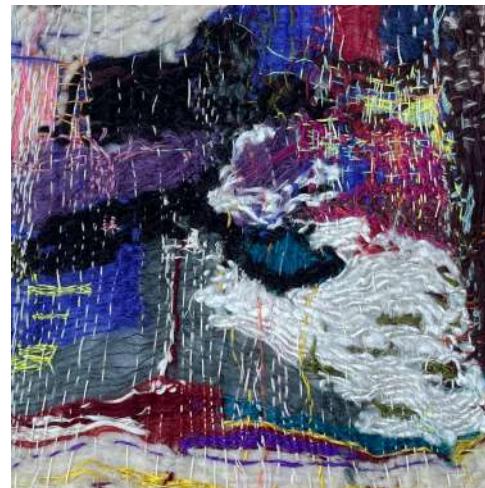
Le mouvement

Le mouvement est ici développé au travers de la trace, du geste et de sa représentation.

La trace est ce qui atteste du passage, elle est la représentation agie du geste effectué. Elle fixe dans le présent tout autant qu'à chaque fois qu'on la croise les mouvements passés. La trace est empreinte sur la matière et en tant que telle, manifestation de l'intention vivante passée. Elle est présente dans son évidente manifestation et future dans le ressouvenir, elle marque ainsi les trois dimensions du temps au sein de la nature.

Le geste tout à la fois réactualise au contact de la matière les expérimentations et vécus passés et permet par le biais même du souvenir d'anticiper la perception à venir. Il est l'articulation de la pensée dans le temps. Si le geste prend ses racines dans les ressentis il est aussi découverte et exploration continue, prise de liberté et espace d'expression. Ainsi il peut simplement être évoqué, représenté. La représentation du geste traversé par la création artistique laisse alors libre l'interprétation, elle est ouverture à l'individualité, à la particularité du sens que chacun peut mettre au contact avec l'œuvre. Pour exemple l'installation « Lianes de Beauvais » de Sheila Hicks au Centre Beaubourg, ouvre dans les 3 dimensions une infinité de perceptions et d'interprétations.

Les œuvres ici présentées ont la même ambition d'une lecture libre qui permet à chacun de puiser dans ses ressentis pour qu'au travers du mouvement qui en est la résultante, la pensée puisse être mobilisée et mouvante.



E VIVA!

COULEURS TISSÉES DE DIFFÉRENTES FIBRES NATURELLES, VÉGÉTALES ET ANIMALES, DE DIFFÉRENTES ÉPOQUES, BOÎTAGE EN PLEXIGLASS AVEC MIROIR SANS TAIN
43 CM SUR 77 CM PAR 16 CM
AUTOMNE 2023

Méthode de tissage à bras. Fils de chaîne et fils de trame s'enlacent en formant une armure complexe et dessinent des motifs sculptés dans l'épaisseur. La pièce se développe dans les trois dimensions. Les fils de caractères très différents s'ajustent les uns aux autres et cohabitent dans un assemblage qui trouve son équilibre dans la prise en compte de leur volume, de leur mise en tension et de leur positionnement progressif. Ainsi l'œil est renvoyé à l'observation des détails de chaque courbe développée par la matière et explore dans son parcours par des « hypermicromouvements » toutes les émotions sous-tendues dans ce travail d'ajustement. Les émotions n'ont pas seulement une couleur, elles ont aussi une épaisseur, une lumière, un aspect et un touché, et plus encore, un revers que permet ici de mettre en valeur la possibilité de tourner autour de la pièce. Les caractères divers des fibres utilisées se répondent les unes aux autres, comme l'entrecroisement des souvenirs dans une mémoire ici réactivée, celle des perceptions corporelles, c'est-à-dire de l'intime de notre vécu.



MOUMOUNE 2010/2020

VÊTEMENTS, FIL DE COTON ET VELOURS DE SOIE SUR TRAME DE VISCOSE

183 SUR 177 CM

2010-2020

Ce qui était plié, sans appui, perdu, reprend contenance. Les pans de vêtements se déploient sur le portant, comme autant de situations, de vécus qui s'accumulent autour d'une vie. Ce qui nous habille est le témoin de ce que nous vivons. Les tissus paraissent s'animer autour d'un corps sans visage, au mouvement imperceptible mais figuré. Notre regard explore ce qui se dévoile dans cette mise hors de soi de la quotidienneté, ce qui habituellement nous recouvre et mis en suspens. Et l'infinie possibilité de nos perceptions et de nos pensées s'ouvre alors, nous renvoyant chacun à la singularité de notre existence.



ON, IN, UNDER, ABOVE, THROUGH

GAZE DE COTON, TULLE DE SOIE/COTON, VISCOSE, SOIE, CHAUX, ÉPINGLES, FIL D'OR

190 SUR 400 CM

2019-2020

Installation de fins tissages tendus et travaillés dans leur matière et leur assemblage pour permettre un jeu de lumière, d'ombre et de mouvement. Ici le mouvement du corps se transmet et entre en résonnance au fur et à mesure de la progression avec les tentures, légères et fluides de voiles de coton. Le tissu porte tout autant qu'il est porté, il ouvre et ferme l'espace à mesure que les pas se déroulent entre les tentures. Puisant dans le souvenir du contact avec la matière, le corps du danseur est libre d'actualiser les mouvements déjà vécus en les adaptant à l'instant, il est libre d'explorer l'espace et de développer ses gestes, et de faire varier son contact avec le tissage. L'ombre des danseurs joue avec les effets subtils des voilages, apparitions et disparitions comme dans un jeu de la bobine réinventé. La présence et l'absence se mettent en scène. L'intime et l'extime jouent avec les voiles dans la mobilisation subtile des voilages qui rappellent ceux des fenêtres, frontière subtile séparant monde intérieur et extérieur.

Le motif

Il est l'expression de la pensée et le produit de son action sur la matière au travers du geste. Il est cause et conséquence de l'acte créatif. Il vient livrer l'état d'âme, la somme des émotions, perceptions, et volitions qui se juxtaposent dans l'image qui le constitue. Il vient signifier la prise de position sur le monde comme tel d'une subjectivité mouvante, à un instant donné. Le motif peut être aléatoire, retracant ainsi les points de butée, de continuité ou de discontinuité de nos ressentis, il peut aussi se répéter dans une insistance qui interpelle sur le message de l'artiste.

Le motif est un langage, une communication. Il est expression tournée vers autrui, message ouvert au monde. Il est aussi point de repère, qui organise ou désorganise la perception. Il peut induire une distorsion du temps et de l'espace ou en guider la lecture structurant ainsi le regard donné à l'œuvre.

Il est produit d'un point-de-vue sur le monde, imagination de l'artiste et ouverture à l'imaginaire de l'autre. Réel dans sa matérialité, il n'en est pas moins irréel en tant qu'image figée hors du temps et de l'espace, intention créatrice de son auteur. Il offre la possibilité de s'extraire des contingences de l'existence et se fait manifeste de liberté.



« Extraits de détails de certains tableaux de la Galerie des Offices ».



Etudes à la gouache, trois sur une future suite de sept en tout.



Bas-relief, trois sur une futur suite de sept fini premier trimestre 2026

P'TIT BONHEUR DE L'ÉTYMOLOGIE

ÉTUDE À LA GOUACHE PUIS ASSEMBLAGE DE TISSUS RECRÉER OU TROUVÉ CORRESPONDANT AUX DÉTAILS DE CERTAINS TABLEAU DE LA GALERIE DES OFFICES DE FLORENCE
TAILLE VARIABLE, TRAVAIL ENTAMÉ AU PRINTEMPS 2024, SERRE TOUJOURS EN COURS

Série de Motifs et travail du tissu à partir de plusieurs tableaux tableau de la Galerie des Offices.

Le tableau est ici perçu non pas comme objet esthétique, représentation symbolique d'un ou plusieurs personnages mais comme objet d'emblé pris dans son caractère d'irréel, c'est-à-dire produit de l'imaginaire du peintre. Les figures féminines parées de tenues élégantes et sophistiquées sont figées hors du temps, de l'espace et du monde sur la toile, par la créativité du peintre, produit de son image mentale et de sa traduction dans les coups de pinceaux et le choix des couleurs.

L'appel à l'imaginaire du spectateur devant la toile invite à ressaisir ce qui est absent mais évoqué par le tracé et les couleurs de la reprise artistique proposée : le caractère sensuel de la matière figurant les différents tissus utilisés dans les tenues.

Les analogons produits en retour par la nouvelle lecture de ces œuvres reconstruisent des objets imaginaires (vêtements) à partir de matière concrète, perceptible non plus dans l'espace de la toile du tableau mais en trois dimensions. L'imaginaire s'attarde alors encore davantage sur le plaisir sensoriel de la perception, point de vue sur la peinture, parti-pris sur l'œuvre. Ce que nous renvoie cette lecture matérialisée par les pièces de tissus reproduisant la peinture c'est une possibilité de s'extraire de nouveau du réel de l'objet pour nous tourner vers l'imaginaire qui reconstruit à partir de nos sensations une image irréelle.

La pièce de tissu analogon de la peinture tente la liberté de percevoir dans le réel l'objet irréel présenté dans le tableau, elle est jeu d'évocation empruntant un chemin transgressif entre l'apparition, le perçu et l'intouchable, c'est-à-dire l'imagination et le plaisir sensoriel auxquels nous sommes alors doublement renvoyés.



ABSIDE ET ORDONNÉE

SOIE DE LA FIN DU XIXE
SIÈCLE, INSOLATION AUX RAYONS
DE LUNE, ARMURE TOILE AVEC
FILS SAINT-PIERRE
2021 - 2023

Des petites perles de couleurs parsèment le tissu dessinant çà et là des motifs aléatoires. Les touches fragiles sont posées comme suspendues à la rêverie, à la méditation que livre la pensée au fur et à mesure de son parcours sur la toile. Les points sont minuscules, serrés, concentrés ou tout au contraire espacés. Le songe se fait dans un mouvement continu dont seul transparaît quelques aspects, livrant alors intentions, intuitions, imagination. Le temps est ralenti, l'espace scandé par les motifs. L'installation de la pièce dans une vitrine dont le fond est muni d'un miroir permet le jeu du regard, elle nous livre l'envers du décor et invite à franchir la seule image produite. Nous sommes comme Alice invités à perdre nos repères dans un espace inversé et réduit. Faut-il aussi accélérer le parcours de notre regard sur les touches de couleur que le miroir reflète pour ne pas perdre le fil ?



« TOUT PORTE À CROIRE QU'IL EXISTE UN CERTAIN POINT DE L'ESPRIT D'ÔÙ LA VIE ET LA MORT, LE RÉEL ET L'IMAGINAIRE, LE PASSÉ ET LE FUTUR, LE COMMUNICABLE ET L'INCOMMUNICABLE, LE HAUT ET LE BAS CESSENT D'ÊTRE PERÇUS CONTRADICTOIREMENT. »

SERGÉ DE COTON ET FIL POLYESTER, DESSIN AU FIL RÉALISÉ PAR BRODEUSE MÉCANIQUE D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE ELLE-MÊME TIRÉE AU CYANOTYPE .

30 CM SUR 20 CM

FINALISATION DU PROJET MARS 2024

La trajectoire de l'artiste met en évidence l'exigence d'un travail de qualité, respectant la matière et la mettant en valeur au travers d'une recherche continue. Avec la curiosité et l'envie d'explorer, la démarche s'ouvre régulièrement vers la découverte de savoir-faire anciens et précieux, qui fondent le patrimoine de l'activité humaine au travers de la coopération avec les métiers d'art et d'artisanat, comme dans « idéal », mais également dans la mise en œuvre de pièces tissées telle « Aviva ». Les fils et la laine sont ici révélées dans leurs qualités sensibles, part constitutive de la création, mais également signifiant intemporel et incontournable de notre vécu sensoriel.

Le jeu d'ouverture à l'imaginaire, à la réflexion auquel chacun est renvoyé prend les contours facétieux d'une relecture de notre temporalité et des possibilités de notre action sur ce qui nous entoure, non pas comme simplement présent mais comme support des possibilités de notre pensée.

Ainsi l'orientation du travail artistique se tourne vers la nature, le vivant, mettant en lien les préoccupations créatives mêlant le végétal dans une recherche sur le motif et l'animal, la laine. Ces axes actuels de recherche puisent dans l'histoire même de l'artiste et son propre rapport à l'environnement, mais également dans la volonté d'inscrire son œuvre de manière originale dans la longue histoire des métiers d'arts et de création qui s'enracine dans notre collectif.



Ce qui fait faille

par Sonia Recasens

Amandine Rousguisto cultive une fascination doublée d'une affection profonde pour les tissus, pour la diversité des textures, la subtilité des sons des étoffes qui appellent le toucher. Par exemple, en 2002, elle poursuit un travail de réédition de tissus d'après d'anciennes planches textiles de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Dans le secret de son atelier – magnétique *chambre à soi* – l'artiste collecte une multitude de tissus puisés dans les fonds de greniers, dans les armoires familiales ou dans les brocantes, pour en explorer les potentialités plastiques. Du linge du nouveau-né au linceul mortuaire, le tissu, matière anonyme et populaire, accompagne chaque être dans les rites de passage de la vie.

« *Le premier besoin de l'homme va vers le textile. Se vêtir, se protéger du froid est une des premières nécessités de l'homme, un besoin vital*¹ ». Hessie

Patrimoine domestique, héritage matrilinéaire, les vêtements et les linge hantent les maisons, habillent nos souvenirs. Un fil des mémoires personnelles et collectives, intimes et universelles, que l'artiste œuvre à tisser pour créer du lien et résister à la dissolution, à la perte et l'oubli. Dans *Moumoune* (2010-2020), elle collecte et assemble précieusement les vêtements préférés de sa grand-mère disparue pour composer une couverture soigneusement pliée, qui s'offre comme une prière pour honorer les souvenirs, conjurer les peines, apaiser l'âme.

« *J'ai cru trouver un fil, j'ai trouvé des mémoires*² ». Pierrette Bloch

Singulier et fascinant, le langage plastique de l'artiste développe une grammaire personnelle d'une grande cohérence, malgré la variété des formes d'écriture déployées, allant du textile à l'installation en passant par la vidéo, la photographie, le dessin, la gravure et la sculpture. Avec l'impressionnante installation *Vêtures* (2009), Amandine Rousguisto signe un manifeste et affirme l'autonomie de la matière textile affranchie de corps. En sculptant dans l'espace d'exposition des silhouettes sombres et silencieuses qui évoquent puissamment des pénitentes, elle joue avec la matérialité des étoffes, la texture des tissus, les nuances des noirs. De manière radicale, elle fait montre de l'étendue de sa dextérité, comme si elle faisait le deuil de son activité de costumière pour s'assumer, doucement mais sûrement, comme artiste.

Une artiste autodidacte qui fait le choix d'une matière non académique, anti-historique qu'elle expérimente hors des sentiers battus. Dans une économie de moyens et en dehors de toute catégorisation esthétique, elle explore les potentialités plastiques de la matière textile dans son plus simple appareil. Se fiant à son intuition tactile d'une grande acuité, l'artiste sait écouter les particularités de chaque texture, les personnalités de chaque tissu (coton, viscose, tulle...) pour en exploiter les qualités. Devant, derrière, à travers, toutes les dimensions du textile sont travaillées.

¹ Hessie dans un Entretien avec Sonia Recasens le 6 décembre 2014 in *Cosmogonies : Hessie, Kapwani Kiwanga, Myriam Mihindou*, catalogue d'exposition, Paris, Galerie Arnaud Lefebvre, 2015, p.6

² Pierrette Bloch, *Mailles et mailles de crin : mémoires*, Namur, Maison de la Culture, 1982

L'installation *On in under above through* (2019-2020) témoigne jusque dans son titre, de cette abolition du plan, de la frontalité et de la rigidité du mur pour envelopper, embrasser le spectateur, qui se retrouve immergé dans cette matière vivante et fluide, presque organique. L'œuvre offre une expérience insolite, sensorielle et sensuelle, qui impose le silence, le recueillement, et l'attention aux frémissements, aux vibrations.

A la fois solide et fragile, délicate et résistante, l'œuvre patiemment tissée par Amandine Rousguisto cultive les ambivalences, tout d'abord dans son processus créatif de l'ordre de la blessure et du soin, de l'usure et de la suture, de la déchirure et de la ligature. L'artiste apprivoise le tissu pour en tester les limites, pour en éprouver les résistances. Tour à tour malmené, poli, poncé, chéri, reprisé, le tissu porte les traces des cuissons à la lune ou au soleil, des patines à l'encre de chine ou à la chaux, des assemblages et des piqûres que l'artiste lui inflige. La vie cachée de la texture du tissu, de la combinaison des fils qui le composent, et qui habituellement défie la perception, est ici mise à nue. Sans pour autant le contrarier, l'artiste observe, écoute le tissu comme sur le point de se dissoudre, de se désagréger, pour en révéler les failles, pareil à une seconde peau, où s'impriment les mémoires, la psyché. Dans la série des *Sinhome* (2015), de petites pièces de tissu sont reprises à l'aide de fils d'or pour former une grille sublimant les interstices d'où semble surgir la puissante fragilité humaine. Ce fil d'or rappelle la pratique ancestrale du *Kintsugi*. Cet art de la résilience originaire du Japon est un long et patient processus de réparation des objets, qui souligne les fêlures à la poudre d'or. Dans la série des *Sinhome*, les failles sont sublimées par l'entrecroisement de fils d'or dessinant une grille, qui dans la terminologie du tissage, est appelée armure. Cette forme originelle produite dès le néolithique, pour fabriquer des tissus, serait à l'origine de tout art selon l'architecte et critique d'art allemand Gottfried Semper (1803-1879).

Répétitive dans sa structuration, la grille constitue un des motifs emblématiques du 20^e siècle exploré par Piet Mondrian, Franck Stella, ou encore Agnès Martin, qui l'investit plus particulièrement d'une charge méditative. Avec l'abstraction, la grille est pensée de manière intellectuelle, analytique, mathématique – soit masculine –, en opposition à une approche matérielle, sensible, textile, dénigrée parce que féminine. Pour autant, de nombreuses artistes contribuent largement au cours du 20^e siècle à la revalorisation des arts textiles comme Annie Albers, Pierrette Bloch, ou Hessie, qui sondent la puissance plastique de la grille et de la trame. Une trame également présente dans la série des *Point aveugle* (2009-2010) où des bandes de scotch viennent scander une feuille de papier imbibée d'encre de chine. Dans la trame des bandes scotch, apparaissent des formes patiemment soulignées au feutre Posca, dans un geste lent, répétitif presque méditatif, qui suggère une écriture silencieuse, une musicalité. Par un singulier processus de superposition et de scansion de matières, de diffusion de la couleur, qui n'est pas sans rappeler l'œuvre de Bernadette Bour, l'artiste donne forme à d'énigmatiques cartographies mentales.

“ Le pouvoir mythique de la grille tient à ce qu'elle nous persuade que nous sommes sur le terrain du matérialisme (parfois de la science, de la logique) alors qu'il nous fait en même temps pénétrer de plein pied dans le domaine de la croyance.³” Rosalind Krauss

Un pouvoir mythique entretenue par Amandine Rousguisto qui tisse des œuvres d'une grande sensibilité, où se concentrent des énergies, des forces ; où s'incarnent un langage secret à l'aura talismanique. Dans le monde musulman, des manuscrits, mais aussi des tissus, sont, depuis des

³Rosalind Krauss, « Grids », 1979, in *October* n°9

siècles, recouverts de grilles où s'incarnent la parole divine - des extraits du Coran – dotée de puissants pouvoirs de guérison. Bien avant Joseph Beuys ou Lygia Clark, Henri Matisse croyait déjà dans les vertus thérapeutiques de l'art. Aux confins de la ruine et du sublime, les *Sinthome* semblables à des reliques ou des *ex voto*, rayonnent comme d'humbles offrandes de ce qu'il y a de plus singulier, de plus authentique, pour se rétablir. En ce sens, l'armure d'Amandine Rousguisto s'impose comme la manifestation ontologique du textile. Une grille originelle, mémorielle qui dit aussi le désir d'un rapport plus direct, plus vrai à l'art, au monde et aux autres.

Empruntant son titre à la philosophie Lacanienne, *Sinthome* désigne la structure psychique, le nœud que chaque individu tisse avec les trois registres du langage (réel, symbolique et imaginaire). Et pour Amandine Rousguisto ces failles reprisées ont pour dessein de laisser advenir le mot, le sens, affirmant un rapport fondamental au langage.

Le génie déclamait et ses paroles colmataient tous les interstices de l'étoffe ; elles étaient tissées dans les fils et faisaient corps avec la bande. Elles étaient le tissu lui-même et le tissu était le verbe. ⁴

Texte, textile, texture... entretiennent des liens étymologiques, métaphoriques et mythologiques, depuis l'Antiquité gréco-romaine. La composition des textes est alors comparée à la fabrication des tissus fondée sur l'entrecroisement d'un fil vertical, la chaîne, et d'un fil tendu horizontal, la trame. Les auteurs grecs considèrent le poème comme une tapisserie de mots tissés fil par fil selon un dessein et un dessin bien précis. Une connivence entretenue par Amandine Rousguisto qui témoigne d'une affection pour le langage notamment dans sa manière de composer les titres de ses œuvres en jouant avec les mots, leurs sens, leurs musicalités.

Un rythme, un souffle que l'on retrouve également dans l'utilisation que l'artiste fait de l'épingle. Outil millénaire et universel, de création et de guérison, l'épingle est dotée d'une puissante charge symbolique et spirituelle. Objet fin et pointu, a priori insignifiant et inoffensif, l'épingle abandonne le second rôle d'outil domestique et artisanal pour s'imposer dans l'œuvre d'Amandine Rousguisto comme matériau plastique dont les vibrations insufflent vie et mouvement au tissu comme dans la série des *In Time* ou dans *L* (2018). Pour l'artiste, l'épingle évoque l'idée d'une œuvre non figée, comme en suspens, saisi dans l'instant. Outil de remise en ordre matérielle et spirituelle pour dompter les puissances et les énergies, l'épingle pique, transperce, mais aussi relie, rassemble et répare.

« *J'ai toujours eu une fascination pour le pouvoir magique de l'aiguille. L'aiguille sert à réparer les dommages. C'est une demande de pardon*⁵. » Louise Bourgeois

⁴Marcel Griaule, *Dieu d'eau - Entretien avec Ogotemmêli*, 1948

⁵ Louise Bourgeois

De manière surprenante, Amandine Rousguisto exploite habilement le potentiel plastique de l'épingle, qui se fait tour à tour trait de crayon, point de couture, touche du peintre. Dans *Sans titre* (2009), les armures qui relient un tablier sont composées non pas de fils mais d'épingles. Pour Hélène Cixous, le tablier protégerait le ventre. La grille maternelle liée au textile, est pensée comme le lieu de naissance de l'œuvre, comme l'origine de l'art⁶.

Quand on observe les œuvres d'Amandine Rousguisto, on a souvent l'impression d'être en présence de pièces millénaires, ayant survécu à la ruine et la perte. C'est qu'Amandine Rousguisto tisse le fil du temps par un processus lent et patient impliquant un investissement ritualisé du corps. Les gestes millénaires et universels, sont minutieusement exécutés, répétés dans la solitude méditative de l'atelier. Le labeur domestique des femmes, des petites couturières est au cœur de son langage artistique qui met à l'honneur la puissance plastique, spirituelle et historique des épingle, des armures et des points de coutures, habituellement invisibles. Une humilité qui confère un indéniable pouvoir hypnotique aux œuvres de l'artiste, dont les tensions créent un lien puissant entre l'œuvre et le spectateur.

⁶ Lucile Encrevé, *Le textile derrière la grille : une abstraction impure ?*, 2016, <https://journals.openeditions.org/perspective/6440>